



LES ARTICLES LES PLUS PARTAGÉS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

1. Sondage : la grogne sur les carburants fait encore chuter la cote de Macron
2. Ça se passe en Europe : Amsterdam adopte une panoplie de mesures anti-voitures
3. Picard réchauffe le surgelé
4. Ce halo de pauvreté qui inquiète le Secours catholique
5. Va-t-on vers un simple ralentissement ou une vraie crise ?

LE POINT DEVUE

de Bruno Walther

La data devient une question politique centrale. Le rapport Villani, au printemps dernier, s'est abondamment penché sur cette question. Le gouvernement a engagé un travail législatif sur ce sujet, dont le président de la République a fait une priorité. L'idée est d'aboutir à une législation d'ici à la fin de cette année, qui encadre les conditions d'exploitation des données.

Soyons clairs : il faut se réjouir que les pouvoirs publics accordent à la data et au numérique la place qui est la leur, c'est-à-dire une place centrale dans nos systèmes économiques et sociaux ! Ils semblent enfin comprendre que le numérique n'est pas un secteur de l'économie, mais bien l'économie tout entière qui effectue une mutation.

Pourtant, le gouvernement semble tromper de combat. Non, trois fois non, la data n'est pas à notre époque ce que le pétrole a été au siècle passé. La raison est simple : contrairement aux énergies fossiles, la data n'est pas une ressource limitée. Au contraire, elle est infinie. Elle double tous les dix-huit mois. C'est dire que le monde de la data, d'extrême abondance et non de rareté, est par nature déflationniste.

Dès lors, il faut se guérir de l'illusion selon laquelle la clef de la réussite réside dans la concentration du maximum de données. La data, en elle-même, n'a pas de valeur. La valeur réside dans son raffinement, dans son interprétation, dans sa transformation. Dans ce contexte, prétendre « libérer » de la data sans discernement afin qu'elle puisse être exploitée par tout un chacun n'a pas de sens.

LE POINT DEVUE

de Philippe Brassac

Des milliers de jeunes sont frappés par l'exclusion sociale. Ce n'est pas une découverte. Mais l'ampleur croissante du phénomène nous interpelle. Nous sommes nombreux à agir sans être pour autant collectivement à la hauteur des enjeux.

Il est donc temps de nous unir pour changer d'échelle, car le défi est en réalité à notre portée. Revenons un instant sur le constat : 15 % des 15-29 ans ne sont « ni en emploi, ni en études, ni en formation », soit... 1.700.000 jeunes ! Avec 22,3 % de taux de chômage des jeunes entre 15 et 24 ans, la France est quasiment le plus mauvais élève de l'OCDE (36^e sur 41). Au-delà des chiffres, ce sont des talents, de l'énergie et des ressources d'avenir que notre pays laisse en jachère.

Les causes de cette impasse dans laquelle se trouvent ces jeunes sont souvent multiples et cumulatives : manque de formation et de compétences, origines sociales et territoriales défavorisées, conditions de vie difficiles, faible mobilité, insuffisante maîtrise du numérique... incapacité d'accéder à des réseaux, pourtant essentiels pour la construction d'un avenir professionnel. Exemple très concret : la capacité d'accès aux stages obligatoires de troisième est radicalement différente selon que l'on évolue dans un milieu « socialement bien connecté » ou, au contraire, dans un territoire urbain ou rural « en déshérence ».

Offrir des chances d'insertion à tous les jeunes de France passe, bien sûr, par leur donner ou redonner des capacités à nouer du lien social, à bénéficier d'un capital culturel et financier minimal, d'une qualification. Par leur donner l'opportunité de bénéficier de forma-

Partage des données : ne pas se tromper de combat !

Soyons concrets. Imaginons un constructeur automobile travaillant de la data pour des véhicules autonomes. Si, demain, l'Etat l'oblige à partager ces informations – dit autrement, à transférer cet actif à d'autres –, il niera purement et simplement un des fondements de notre société : le droit de propriété intellectuelle. Avec lui, il sabordera ses efforts de compétitivité. La France serait alors une zone où l'innovation ne serait plus protégée et où le pillage deviendrait la norme.

Réguler est sans doute nécessaire.

Mais cette régulation ne doit pas être une énième usine à gaz.

Ensuite, les pouvoirs publics français semblent en être partiellement conscients, il faut penser à l'échelle de l'Europe. S'il s'agit de concevoir des règles qui encadrent la data, il serait paradoxal de ne pas se donner les moyens d'une réglementation européenne. L'un des avantages décisifs des acteurs chinois ou américains dans le domaine numérique, c'est la profondeur immédiate de leur marché intérieur qui permet à l'un de toucher plus de 300 millions de personnes, à l'autre plus d'un milliard. C'est bien pour cela que l'approfondissement du marché du numérique européen reste au sommet

de l'agenda de la Commission européenne sortante, et il faut le souhaiter, de celle qui lui succédera l'an prochain.

Enfin, attention à l'hubris réglementaire qui est la marque de fabrique de nos gouvernements. Réguler, même si en l'occurrence chacun comprend que derrière les projets du gouvernement se profile toujours la peur du « grand méchant Gafa », est sans doute nécessaire. Mais il ne faut pas que cette régulation soit une énième usine à gaz à la complexité inouïe, qui en réalité desservira l'écosystème de l'intelligence artificielle naissant, et, paradoxalement, renforcera les grands acteurs capables de trouver un chemin dans les réglementations kafkaïennes quand les petits acteurs se trouveront, eux, démunis.

Enfin, rappelons-nous ce que nous avons vécu au cours des quarante dernières années. Dans les années 1980, nous n'avons pas voulu comprendre que les modèles théoriques de Smith et Ricardo ne tenaient plus face à des économies émergentes qui ne respectent pas la propriété intellectuelle et pratiquent le dumping écologique et social. Cette erreur d'analyse a détruit, en quelques décennies, deux siècles de savoir-faire industriel. Nous avons abandonné nos usines et livré nos ouvriers à l'assistanat social.

Aujourd'hui, en mêlant naïveté idéologique et incompréhension intellectuelle, nous nous apprêtons à transformer notre pays en désert technologique.

Bruno Walther est président de Captain Dash.

Unissons-nous pour l'insertion des jeunes

tions certifiantes, de mises en situation professionnelle, d'accompagnements personnalisés. Le président de la République l'a lui-même dit en juillet dernier lors de la grande réunion organisée à l'Élysée en faveur de la mobilisation pour les territoires : « Cette problématique ne sera pas traitée seulement par les dirigeants publics, elle est traitée par la Nation ». En effet, seule une mobilisation générale de toutes les parties prenantes peut permettre de mettre un terme à cette inégalité des chances. Les pouvoirs publics, évidemment. Mais aussi les associations, qui font un admirable travail à leur échelle et avec leurs moyens. Et les entreprises enfin, qui ont le devoir

Les entreprises ont le devoir de s'engager et d'agir pour les jeunes.

Aux pouvoirs publics de jouer les chefs d'orchestre.

de s'engager et d'agir à la fois directement et en appui des initiatives émanant d'autres. Un devoir d'autant plus impérieux que c'est là que se créent les emplois, là que les jeunes peuvent retrouver la confiance en eux, se former au savoir-être professionnel, suivre la voie de formations menant à l'emploi...

Les entreprises ont vocation à être au cœur des processus, à en être des « premiers de cordée ». Beaucoup en sont conscientes et agissent à travers d'innombrables actions qui les engagent et qui mobilisent massivement leurs collaborateurs. Mais ce n'est plus suffisant. Toutes ces initiatives sont conduites

séparément et l'ensemble de ces efforts est fragmenté et dispersé. Il faut donc changer d'échelle collectivement avec un plan d'attaque qui dépasse les initiatives spécifiques de telle ou telle entreprise.

Ma proposition est simple : si les entreprises savent qu'il s'agit d'une mobilisation collective, avec de ce fait, à la clef, un bénéfice social et macroéconomique très rapide, alors elles vont osé doubler, voire tripler leurs engagements. Le succès ne dépend que de notre confiance dans le collectif qui ne laisserait pas que quelques-uns s'engager massivement.

C'est aux pouvoirs publics d'assurer ce rôle à la fois fédérateur et mobilisateur. Il ne s'agit pas de leur demander des aides, des subventions, des exonérations, bref de l'argent. Il s'agit de leur demander de jouer ce rôle indispensable de chef d'orchestre, de celui qui donne le « top chrono » du changement d'échelle, qui assure à chacun que son engagement déculpé sera couronné de succès parce que cet effort est synchronisé avec celui des autres. Cela peut passer par un grand pacte pour l'insertion, par un label national délivré aux entreprises qui s'engagent, par des objectifs fixés à l'échelle nationale, par exemple d'assurer aux 800.000 élèves de troisième le bénéfice d'un stage de qualité.

Nous allons le faire, et nous allons le faire volontairement, librement. Car il ne s'agit pas de contrainte, mais de conscience. Il ne s'agit pas de deal, mais de patriotisme. Que l'Etat organise simplement la mobilisation : nous serons, j'en suis absolument certain, très nombreux à y répondre avec fierté.

Philippe Brassac est directeur général de Crédit Agricole SA.

Robinson Crusoe à travers les siècles

L'ŒIL DU PHILOSOPHE

Par Roger-Pol Droit



Il va bientôt fêter ses trois cents ans. En 1719 paraissait à Londres, sans nom d'auteur, « The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe ». Le texte se présentait comme d'authentiques mémoires. La signature de Daniel Defoe ne figurera même pas sur le second volume. Pourtant, un succès immédiat et colossal était au rendez-vous. Depuis trois siècles, l'attention s'est portée sur des aspects divers de ces aventures « étranges et surprenantes », mais l'intérêt n'a jamais faibli. Robinson, que la Bibliothèque de la Pléiade réédite ces jours-ci dans la traduction de Pétrus Borel (*), demeure une figure inépuisable. Pourquoi ? Et que pouvons-nous en faire au XXI^e siècle ?

Les raisons de ce triomphe sont multiples, trop nombreuses pour être méthodiquement cernées. Pérégrinations et péripéties sont décrites avec une précision minutieuse (plus étonnante encore quand on sait que Defoe n'a jamais voyagé !). Censé décrire un itinéraire spirituel – la rédemption d'un ancien négrier qui découvre l'humanité –, le roman est devenu, comme malgré lui, une référence incontournable des lectures de jeunesse.

On ne compte plus, outre un opéra-comique d'Offenbach (1867), un film de Buñuel (1954), les adaptations où Robinson fait de la figuration dans des bandes dessinées et des films d'animation. Dans le registre littéraire, du XVIII^e siècle à nos jours, quantité de reprises et métamorphoses du texte ont meublé les bibliothèques. Parmi les grandes variations figurent notamment les romans de Michel Tournier (1967 et 1971), de J. M. Coetzee (1986), de Patrick Chamoiseau (2012).

Robinson, très tôt, est devenu un mythe. Il incarne, avant tout, la relation de l'humain à sa survie. De manière exemplairement concrète, il pose la question des relations entre culture et nature. Travail, ingéniosité, obstination, intelligence de la ruse, voilà les qualités maîtresses qui lui permettent de retourner l'adversité à son profit. D'un misérable à l'abandon, seul et sans ressources, ces qualités font, peu à peu, le maître prospère d'un petit paradis terrestre. Le mythe incarne à la fois le triomphe du labeur tenace, le bonheur de la vie simple, la traversée de l'adversité, la découverte de relations humaines au cœur même de leur absence apparente.

L'ACTUALITÉ DES THINK TANKS

La donnée, c'est la santé

IDÉE Le Club Praxis, think tank français établi à New York, phosphore et propose au sujet de l'e-santé. Les données de santé, qui font tant rêver ou redouter, représenteraient quotidiennement quelque 750 quadrillions (millions de milliards de milliards) de bits, soit environ 30 % de la production mondiale de données ! Objets et cabinets médicaux connectés, intelligence artificielle, bientôt 5G et DMP (le célèbre « dossier médical partagé ») font de ces réalités et perspectives les véritables révolutions médicales à l'œuvre. Il faut encourager et accompagner l'affirmation d'une médecine plus personnalisée, préventive et performante.

INTÉRÊT Praxis – un peu comme son nom l'indique – ne fait pas qu'analyser et percevoir. Quinze propositions alimentent un projet pour que la France se soigne mieux en digérant le tsunami numérique. Il en va, dans la logique de ce qui est maintenant lancé, de la totale dématérialisation des prescriptions. Il en va aussi de la simplification nécessaire de la gouvernance, aujourd'hui passablement alambiquée, de la gestion de ces données. Il en va encore – sujet d'importance – de la clarification des responsabilités légales des hommes et des machines. L'ordonnance du docteur Praxis est rédigée !

— Julien Damon

opinions

Rousseau ne s'y est pas trompé. Il fait de la lecture de Robinson Crusoe, au livre III de l'« Emile », un outil majeur d'éducation. Aux yeux de Jean-Jacques, l'aventurier solitaire enseigne que la division du travail n'est pas une contrainte absolue – un même homme peut accomplir des tâches très diverses – et que la vie dans la nature sauvage est plus pleine, plus complète, plus vraie qu'au cœur des villes. Voltaire a beau jeu de fustiger ce simplisme naturaliste. Dans sa « Lettre au docteur Jean-Jacques Pansophe » (1766), il persille : « Le vrai bonheur de l'homme est de vivre seul, de manger des fruits sauvages, de dormir sur la terre nue ou dans le creux d'un arbre, et de ne jamais penser. » Il attribue à Jean-Jacques de ne prescrire à son Emile que la lecture de la Bible, de « l'excellente histoire de Robinson Crusoe » et de ses propres ouvrages.

Si notre monde fait naufrage, nous survivrons d'abord en reprenant des fragments de ses produits, pour les réutiliser en les bricolant.

Et pour nous, pour demain, quelles leçons ? Jen vois deux.

En relisant le récit de ses premiers jours sur son île déserte, on devrait remarquer qu'il ne cesse de récupérer et de recycler tous les résidus utiles de la cargaison, les débris du naufrage. Voilà une leçon possible pour tous les amateurs actuels d'effondrement et d'apocalypse technique. Si notre monde fait naufrage, nous survivrons d'abord en reprenant des fragments de ses outils, de ses machines, de ses produits, pour les réutiliser en les bricolant.

Plus subtilement, l'enseignement le plus profond de Robinson pour notre avenir est sans doute que nous ne serons jamais vraiment seuls, dès lors que nous avons été socialisés. Que fait-il, en effet, dans son isolement radical ? Il pense avec les mots appris des autres. Il agit et s'organise, au moyen des schémas mentaux reçus de son éducation. Il applique règles et recettes dont il n'est pas inventeur mais héritier.

Soil il se déserte, jamais son cerveau. L'ultime enseignement du marin solitaire, c'est finalement que, pour reprendre les mots du poète Henri Michaux : « On n'est jamais seul dans sa peau ».

(*) « Vie et aventures de Robinson Crusoe, écrites par lui-même », par Daniel Defoe, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1040 pages, 47 euros.

Roger-Pol Droit est philosophe et écrivain.